

Jessica Bonamy

Chorégraphe de l'âme en lame



Cette chorégraphe fait danser les notes. Le bandonéon, son instrument de prédilection, réveille les corps. Ses spectacles sont une mise en espace du souffle et du mouvement.

Que représente pour vous le bandonéon ?

Il est exil et nostalgie. Obligé de reprendre son souffle, il m'émeut dans ses silences, dans sa mécanique, qu'il dévoile lorsqu'il est à court d'air. C'est un instrument qui respire, comme nous. Ça lui donne une âme. Tous ses petits bruits, ceux du soufflet, de la valve, des touches, crient : « *Attention, timbre crève l'âme.* » Et alors c'est vrai, lorsqu'il est joué, il crève le torse, il creuse le ventre à souhait. Comme un grand-père dont on entend la rugosité de la peau, l'étouffement de la voix ; dont on entend le vécu. Il est la tradition et le renouvellement de la tradition parce que Piazzolla. Il est amitié : dans la peinture "Les joueurs de cartes" de Cézanne, on voit un condensé de l'humanité : une bouteille, une pipe, des cartes. On pourrait y ajouter un bandonéon.

Quel est le projet que vous avez mis en place avec la bandonéoniste Eve Cupial ?

Cela fait un an et demi maintenant que je travaille sur un "Dictionnaire chorégraphique du souffle", un projet de danse sur le souffle qui propose des mots dansés. Le bandonéon se caractérise par son soufflet, d'où sa place dans ce projet. Dans ce cadre, on lance avec Eve le troisième mot du dico, un projet où musique et danse peuvent quitter les parallèles pour trouver un point de rencontre. Les musiciens et les danseurs se retrouvent sur scène, entremêlés.

Le bandonéon avant tout, pour moi, c'est un désir de musique. Un désir du mouvement intérieur qui amène à la musique. Il y a de la danse et du mouvement magnifique chez Eve, comme musicienne. En tant que chorégraphe, j'essaie d'attraper le flow du musicien, son souffle et son déplacement. Nous sommes aussi partis sur la création d'un ballet de bandonéon. C'est un instrument que l'on peut manipuler comme si on en jouait, sans en jouer. On rend l'instrument silencieux, on fait résonner sa part silencieuse pour mieux l'entendre ensuite, dans son timbre exilique.

Avez-vous déjà travaillé avec d'autres bandonéonistes ou accordéonistes ?

Pour moi, c'est une première collaboration étroite avec des musiciens live sur le plateau. Dans ce cadre, nous travaillons également avec Tristan Macé, compositeur et bandonéoniste, qui crée la musique de la pièce. La danse précède parfois le son, à d'autres moments c'est l'inverse, et tout se fait en studio de danse. Eve et Tristan jouent du même instrument. Pourtant, les flows de chacun et leurs intentions sont très différents. L'instrument de Tristan est, comme il dit, plus vieux que ses enfants ; celui de Eve, plus vieux que son père. C'est très riche.

Propos recueillis par Françoise Jallot ●